



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Communiqué de presse
3 juillet 2020

Exposition

Emmanuel Guibert
Biographies dessinées

Académie des beaux-arts

du 9 septembre au 18 octobre 2020

Pavillon Comtesse de Caen, Palais de l'Institut de France



Cette exposition s'inscrit dans le cadre de *BD 2020*,
année nationale de la bande dessinée.

Exposition Emmanuel Guibert - Biographies dessinées

Emmanuel Guibert sera l'invité de l'Académie des beaux-arts du 9 septembre au 18 octobre 2020 pour une exposition des biographies en bande dessinée consacrées à ses amis, l'ancien G.I. Alan Ingram Cope et le photo-reporter Didier Lefèvre. Ces hommes valeureux se racontent dans des livres intitulés *La guerre d'Alan*, *l'Enfance d'Alan*, *Martha et Alan*, *Le photographe*, abondamment lus et traduits.

De nombreux dessins seront montrés, accompagnés de récits, photographies, diaporamas ainsi que d'objets qui concourent à l'évocation de deux vies confrontées à l'histoire de leur temps ; la crise de 1929 en Californie et la Seconde Guerre mondiale en Europe pour l'une, l'Afghanistan des années 1980 occupé par l'Armée rouge pour l'autre.

L'ensemble illustre l'adéquation profonde entre bande dessinée et biographie.

Il s'agira de la première exposition de bande dessinée organisée à l'Académie des beaux-arts.

Je suis heureux de vous présenter Alan Ingram Cope, soldat américain de la Seconde Guerre mondiale et Didier Lefèvre, reporter-photographe.

Je leur consacre des livres. Quand ils étaient vivants, la préparation de ces livres nous donnait un alibi pour nous voir beaucoup. Aujourd'hui, ils me permettent de continuer à m'occuper d'eux.

Quand un dessinateur a envie de célébrer un ami présent ou de revoir un ami absent, il a la ressource de le dessiner. Quand il veut l'entendre, il place une bulle devant ses lèvres et lui fait prononcer une phrase. Ainsi s'instaure une conversation qui peut accoucher de milliers de dessins et de phrases consécutifs ; ce qu'on appelle une bande dessinée. Je raconte des vies en bande dessinée.

Il y a deux catégories de gens dont je ne ferai jamais la biographie :

- 1) *Les gens connus*
- 2) *Les gens que je n'ai pas connus*

Je ne dessine et n'écris que des biographies d'amis qui me disent leur histoire de vive voix, dans un lieu propice, en buvant, en mangeant, en feuilletant des photos ou en arrosant un jardin, sans compter leur temps ni leur confiance. Il s'agit toujours d'un moment de leur parcours où une certaine vulnérabilité, un relatif désœuvrement favorisent notre échange. L'exercice nécessite que je les aime jusqu'à l'admiration mais doit aussi leur faire du bien. Sans ces dispositions, je suis incapable de leur consacrer le moindre trait. Dans ces dispositions, je leur dédie volontiers des années de travail.

Emmanuel Guibert

Alan



Alan, Fort Knox, 1943

Alan Ingram Cope (Alhambra, 1925 - La Rochelle, 1999) naît et passe son enfance en Californie du sud avant d'être envoyé en Europe comme G.I. pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'y installe après guerre, travaille comme employé civil sur les bases de l'armée américaine en France et en Allemagne, se marie deux fois, pratique en amateur la poésie, les émaux, le modelage et le piano. C'est dans l'île de Ré, où il a pris sa retraite, que je le rencontre le 16 juin 1994 en lui demandant mon chemin. L'amitié est instantanée et nous nous lançons dans l'enregistrement et la mise en forme de ses souvenirs. Ils sont rassemblés à ce jour dans les trois volumes de *La guerre d'Alan*, dans *L'enfance d'Alan* et *Martha et Alan*. D'autres livres sur son adolescence et la fin de sa vie sont encore à venir.

Didier



Didier, Peshawar, 1986 © Juliette Fournot

Didier Lefèvre (Versailles, 1957 - Morangis, 2007) commence sa vie professionnelle comme biologiste chez Médecins Sans Frontières avant de devenir un de leurs photographes réguliers. Il est tour à tour membre de diverses agences (Vu, Editing) et de collectifs de photographes indépendants.

Didier est encore étudiant quand j'emménage, à quatorze ans, dans un immeuble parisien dont il occupe un appartement. En dépit des sept ans et des deux volées de marches qui nous séparent, nous nous lions d'amitié. Nos déménagements successifs ne nous éloignent pas. C'est ainsi que j'entends Didier raconter ses voyages dans la corne de l'Afrique, au Sri-Lanka, en Amérique du Sud, en ex-Yougoslavie ou sur le parcours du Paris-Roubaix. Les récits qui reviennent le plus souvent concernent l'Afghanistan où il n'aura de cesse toute sa vie de retourner. C'est à sa première mission dans le Badakhshan, au nord-est du pays, que nous consacrons entre 2000 et 2006 la trilogie « Le photographe », avec le graphiste Frédéric Lemerrier. En même temps que le premier volume, Didier publie aux éditions Ouest-France un livre de textes et de photographies intitulé *Voyages en Afghanistan, le pays des citrons doux et des oranges amères*.

Après sa mort prématurée d'un infarctus, en 2007, Frédéric et moi, assistés de Jef Berville, iconographe, faisons paraître chez Dupuis *Conversations avec le photographe*.

Emmanuel Guibert



© Alain Tendero - Divergence-images

Né en 1964 à Paris, Emmanuel Guibert débute sa carrière dans la bande dessinée avec *Brune*, une œuvre sur la montée du nazisme dans un style graphique très minutieux qu'il abandonnera vite. L'album, qu'il met sept ans à réaliser, paraît en 1992. Fréquentant les auteurs de la toute jeune maison d'édition L'Association, il commence à publier des récits dans la revue *Lapin*, et intègre l'atelier des Vosges aux côtés notamment d'Emile Bravo, Christophe Blain et Joann Sfar. Sur un scénario de ce dernier, il dessine *La fille du professeur*, Alph'art coup de cœur et Prix René Goscinny au Festival d'Angoulême en 1998. Emmanuel Guibert y met en place un dessin en sépia, sensible et souple, un style graphique que, versatile, il abandonne pour *Le Capitaine écarlate* avec David B

au scénario (2000), album d'une facture très différente. Toujours avec Joann Sfar, il débute en 1997 la série pour enfants *Sardine de l'espace* dont il écrit d'abord le scénario avant d'en assurer aussi le dessin. Il laisse libre cours à sa fantaisie et développe son formidable talent de conteur. Il dessine à partir de 2001 la série *Les Olives noires* (3 volumes) sur un petit garçon juif en Judée il y a 2000 ans, encore avec Joann Sfar au scénario, de nouveau dans un style inédit.

En 1996, Emmanuel Guibert débute en revue la publication d'un projet ambitieux et de longue haleine, une suite d'albums inspirés par les souvenirs de son ami américain Alan Ingram Cope, *La Guerre d'Alan* (trois volumes de 2000 à 2008), *L'enfance d'Alan* (2012), *Martha et Alan* (2016). De son trait élégant et tout en retenue, d'une grande technique, Emmanuel Guibert excelle à mettre en scène la vie d'Alan, exposant l'intime avec une pudeur subtile. Ce magnifique travail de passeur de mémoire se prolonge dans *Le Photographe* (trois volumes de 2003 à 2006), inspiré des souvenirs et des photos rapportés de voyages en Afghanistan avec Médecins sans Frontières par le photojournaliste Didier Lefèvre. Ici, photos et dessins se complètent et se confondent, pour mieux fixer le temps et les souvenirs. *Le Photographe* sera récompensé à travers le monde avec le prix Essentiel d'Angoulême en 2007, le Eisner Award de la meilleure édition américaine d'une œuvre internationale et le Prix Micheluzzi de la meilleure série étrangère en 2010.

Dans *Alan* comme dans *Le Photographe*, Emmanuel Guibert, par son geste virtuose et sa technique, sublime l'intime et le quotidien, magnifie l'anodin et le temps qui passe, et surtout, place inconditionnellement l'humain au cœur de ses récits. Un intérêt pour l'autre que l'on retrouve aussi bien dans *Des nouvelles d'Alain*, livre sur les communautés roms d'Europe réalisé avec Alain Keler, que dans l'irrésistible série pour la jeunesse *Ariol* qu'il crée en 2000 avec Marc Boutavant au dessin. Là, sous couvert de raconter les aventures d'un petit âne anthropomorphe, il explore la vie moderne et le quotidien à hauteur d'enfant, faisant pour cela appel à ses propres souvenirs. Pour l'ensemble de son œuvre, Emmanuel Guibert reçoit en 2017 le Prix René Goscinny et, en 2020, le Grand Prix du 47^e Festival International de la bande dessinée d'Angoulême.

Philippe Ghielmetti, commissaire de l'exposition



© Maxim Francois

Philippe Ghielmetti est né en 1960. À 19 ans, il devient maquettiste et responsable de production aux Éditions Futuropolis. En 1988, après une période de travail à New-York, il crée le studio de graphisme Sketch. Il réalise des affiches de film, assure le graphisme et la typographie de nombreux projets et la direction artistique de maisons d'éditions. Il collabore avec TWBA, Canal Plus, Arte, Radio France, France Télévisions, la CIBDI d'Angoulême.

En 1999, Sketch devient également un label de jazz. De 2006 à 2007, Philippe Ghielmetti, désormais indépendant, prend la direction artistique de la maison d'édition Les Humanoïdes associés et dirige la collection New Yorker aux Éditions des Arènes. En 2007, designer pour les Éditions Sunday Press à San Francisco, il remporte un Eisner Award et un Harvey Award "Best Publication Design" pour le livre *Little Nemo* (Sunday Press – 2009). Depuis 2007, il est graphiste indépendant pour les Éditions Dupuis et directeur artistique de la collection Aire Libre ainsi que pour des livres publiés aux Éditions Skira, La Martinière, Flammarion et Sunday Press.

En 2012, il devient directeur artistique des Éditions Les Échappés et co-crée le label de jazz "Vision Fugitive" dont il confie toutes les pochettes à Emmanuel Guibert. C'est pour ce label qu'il produit le disque « La musique d'Alan », inspiré des albums d'Emmanuel, qui voit un ensemble de musiciens franco-américains composer et improviser autour de la biographie d'Alan Cope. Le disque sort en août 2020. Depuis 2016, il est en charge de la direction artistique des éditions et de la communication du Festival International de la bande dessinée d'Angoulême ainsi que de nombreux catalogues d'exposition du Centre Pompidou, du Cnam, de la Cité de l'architecture... Depuis 2018, il édite des romans graphiques aux Éditions de La Table Ronde. Il continue de produire occasionnellement des disques sur son propre label "Illusions" ainsi que sur le label immatériel "Sans bruit".

Visuels disponibles pour la presse



L'enfance d'Alan

© Emmanuel Guibert & L'Association



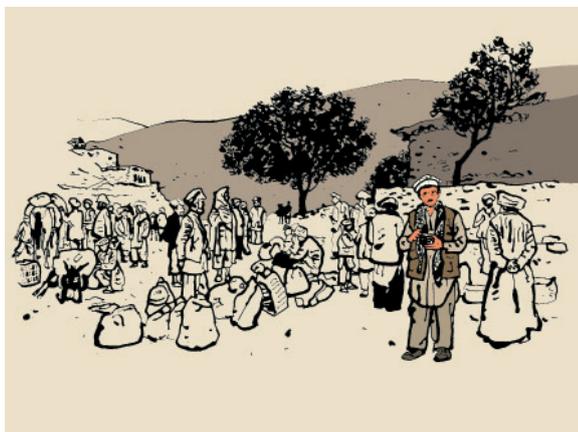
La guerre d'Alan

© Emmanuel Guibert & L'Association



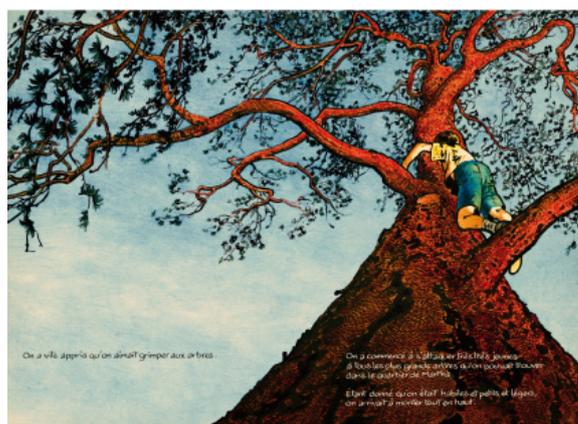
Le Photographe

© Emmanuel Guibert et Editions Dupuis



Le Photographe

© Emmanuel Guibert et Editions Dupuis



Martha et Alan

© Emmanuel Guibert & L'Association

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts (27, quai de Conti, VI^e arrondissement)



Vue de l'exposition « *Charlotte Perriand - Photographies* »,
organisée au Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts
© Académie des beaux-arts / P. Rimond

Situé dans l'enceinte même du Palais de l'Institut de France, face au Pont des Arts et affecté à l'Académie des beaux-arts depuis le 24 juin 1872 suite au legs de la Comtesse de Caen, cet espace accueille traditionnellement les expositions des lauréats des prix de l'Académie ainsi que des expositions spécialement conçues pour le lieu.

Cet espace d'exposition, qui a pris successivement dans l'histoire le nom de « musée de Caen », « salle Comtesse de Caen », et maintenant « Pavillon Comtesse de Caen », a fait l'objet d'une importante rénovation en 2019, sur les plans et la scénographie généreusement offerts par Jean-Michel Wilmotte, membre de la section d'architecture de l'Académie des beaux-arts.

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importantes fondations culturelles telles que la Fondation Paul Marmottan (Musée Marmottan Monet à Paris et Bibliothèque Marmottan à Boulogne-Billancourt), la Fondation Claude Monet à Giverny, la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat, la Fondation Jean et Simone Lurçat à Paris, la Villa les Pinsons à Chars et la galerie Vivienne dont elle est copropriétaire.

Aujourd'hui, l'Académie comprend statutairement 63 membres et 63 correspondants répartis au sein de 9 sections artistiques.

Informations pratiques

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts, 27 quai de Conti, Paris VI^e

Du 9 septembre au 18 octobre 2020

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures

Entrée libre et gratuite

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de *BD 2020*, année nationale de la bande dessinée.

www.bd2020.culture.gouv.fr

Les journalistes seront invités à découvrir l'exposition. La date sera communiquée ultérieurement.

Contacts - Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier
Chargée des relations presse
23, quai de Conti – 75006 Paris
tél. : 01 44 41 44 58
pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

Hermine Videau
Responsable du service de la communication et des prix
tél. : 01 44 41 43 20
com@academiedesbeauxarts.fr

www.academiedesbeauxarts.fr